

# Témoignages

## André Hodeir, compositeur

J'ai connu Henri Crolla à la fin de la guerre, après son retour d'Italie. Nous jouions ensemble dans les clubs, notamment avec Léo Chauviac [André Hodeir exerçait alors ses talents comme violoniste, sous le pseudonyme de Claude Laurence. ndlr]. Avant qu'il ne devienne le guitariste attitré de Montand, nous nous sommes retrouvés assez souvent dans des orchestres. Dans le courant des années 50, Crolla en avait un peu assez de jouer de la guitare et d'accompagner Yves Montand; aussi envisageait-il, d'une part d'écrire des chansons, d'autre part de faire des musiques de films. Mais c'était un milieu très fermé, un "club" où l'on n'entrait pas facilement. Les quelques musiciens qui travaillaient pour le cinéma étaient peu soucieux de voir arriver de nouvelles figures ! Nous nous sommes donc associés, parce que Crolla n'écrivait pas vraiment la musique : ce n'était pas un musicien de formation académique. Nous avons commencé par quelques courts métrages, au début des années 50. Ils ne rapportaient pas grand chose, mais c'était une façon de nous faire connaître. Nous avons eu énormément de mal à percer, à nous intégrer ensuite au circuit des compositeurs de longs métrages, beaucoup plus rémunérateurs. Car nous cherchions à gagner un peu d'argent, bien sûr ! Nous avons végété assez longtemps; mais Henri, qui était un excellent homme de relations publiques, connaissait beaucoup de monde et recueillait la sympathie générale. Tout le monde l'aimait. C'était un homme très ouvert, très drôle dans les rapports humains. De sorte que vers 1955-56, nous avons eu la chance de pouvoir travailler sur des longs métrages, dont quelques uns ont eu beaucoup de succès, notamment les deux films de Michel Boisrond, avec Brigitte Bardot pour vedette. On ne pouvait pas trouver mieux, à l'époque ! Malheureusement, Crolla est mort très jeune et n'a pas beaucoup profité de cette réussite. Mais il avait d'autres idées en tête... Un jour que nous étions allés visionner un film aux studios de Boulogne, nous avons rencontré un acteur de boulevard très connu, Pascali. Crolla et lui se sont mis à discuter. Pascali disait que Crolla était un "acteur-né". Henri avait donc l'intention de passer de l'autre côté de la caméra et de devenir acteur. Il n'a pas vraiment eu le temps de réaliser cette ambition.

Dans les derniers mois de sa vie, nous avons écrit des scénarios pour lui. Nous avons fait des essais, des petits tournages avec un ami metteur en scène. Il a même participé à un film, au cours duquel il a eu l'accident qui a révélé qu'il était très malade. Sa carrière n'a pas eu le temps de commencer...

Crolla était un personnage hors du commun... il introduisait la poésie dans la vie. Il racontait toujours beaucoup d'histoires. Il inventait beaucoup. Il avait toute une série de sketches très au point, qu'il jouait dans la vie même. Par exemple, dans les brasseries de luxe, lorsque Montand et ses musiciens venaient se détendre après leur spectacle à l'Empire. C'était un scénario extraordinaire... Montand s'installait à La Lorraine, place des Ternes, avec deux trois personnes, commandait du caviar, du champagne... et Crolla arrivait alors, mal vêtu, la guitare à la main, pour faire la manche. Alors le maître d'hôtel se précipitait pour lui indiquer la sortie et Montand s'interposait : "Ah non ! Moi, je veux l'entendre !" Ça, c'était l'invention d'Henri, ça l'amusait beaucoup ! Il était très doué et ça faisait rire tout le monde !

Pour les musiques de film, nous nous partageons le travail. Crolla avait une intuition très juste de ce qu'il fallait faire, des différentes ambiances en fonction des séquences... On en discutait et c'était ensuite à moi de travailler pour matérialiser ce qu'il voulait. Au début des années 50, Crolla connaissait beaucoup de monde dans le Jazz et dans la variété, mais personne dans le milieu musical dit "classique" ou dans la musique contemporaine. Ça l'intéressait justement, à cette époque, d'y rencontrer des gens. Je l'ai donc mis en contact avec des amis. C'est ainsi qu'il a financé le premier enregistrement du compositeur Jean Barraqué avec lequel il est devenu très ami.

## Crolla était un personnage hors du commun... Il introduisait la poésie dans la vie.

En tant que guitariste de Jazz, Crolla a subi, et comme beaucoup à l'époque, l'influence de Django - ce qui est assez normal étant donné le rayonnement que celui-ci avait dans les années 40. C'était presque... de la dictature ! Crolla avait une très grande admiration pour Django, à tel point qu'il aura été le seul guitariste connu à n'avoir jamais joué une note devant lui... Il ne voulait jamais sortir son instrument de son étui devant Django. Et d'ailleurs, ça amusait Django qui disait : "Il paraît que tu joues très bien !" Crolla restait muet... Il avait un petit quelque chose de la technique de Django. En bon musicien, il avait assimilé les trouvailles de Django, mais dans un esprit tout de même un peu différent, parce que Crolla, c'était un Italien. Il avait cette sensibilité napolitaine, la romance... Ce n'était pas un Tsigane ! Mieux que d'autres guitaristes aussi, parce que, d'une part, il avait plus de technique que la plupart (Crolla jouait bien de la guitare) et que, d'autre part, il était assez malléable : quand quelque chose lui était entré dans l'oreille, il le gardait et le faisait fructifier. Il était plus sensible et plus imaginaire que la moyenne des musiciens.

## Emmanuel Soudieux, deuxième contrebassiste

"historique" du Quintette du Hot Club de France et compagnon d'Henri Crolla dans l'orchestre d'Yves Montand.

Crolla avait évidemment un talent de guitariste. C'était un musicien fin, élégant, délicat. Mais qu'est-ce qu'on a pu blaguer ! Car il avait aussi des talents de comédien...

C'est moi qui ai fait connaître Hodeir à Crolla. Je connaissais Hodeir depuis 1942, quand il a débuté à Paris comme violoniste sous le nom de Claude Laurence. Nous jouions ensemble au Bœuf sur le Toit. J'ai connu Crolla un peu plus tard dans une

## Crolla, c'était un saint. Les gens tristes, il les faisait rire. Les gens pauvres, il les aidait.

petite boîte rue de Ponthieux où je faisais un remplacement. Tout d'abord je me suis dit : "Qu'est-ce que c'est que ce type ?" Mais dès que je l'ai un peu connu, je me suis aperçu que c'était quelqu'un de formidablement intéressant. Non seulement il jouait bien, mais il avait beaucoup d'esprit, beaucoup d'humour. C'était un personnage formidable !

Un jour où nous étions ensemble, nous nous sommes mis à parler d'harmonie. Je lui ai conseillé de prendre des leçons avec Hodeir. Nous sommes même allés prendre des leçons ensemble pendant quelques semaines. C'est comme ça qu'ils se sont connus et qu'ils ont entamé une collaboration formidable pour les musiques de films. Parce qu'Hodeir, qui est un grand musicien, ne connaissait personne dans le milieu du cinéma, alors qu'Henri, qui était très connu, qui avait du talent et à qui on demandait souvent des musiques de films (Prévert, Grimault était ses amis intimes) ne savait pas écrire la musique ! Collaboration fructueuse : ils ont "palpé" ! Hodeir m'a dit, en parlant de Crolla : "C'est un compositeur-né !"

Quand ils allaient voir un metteur en scène pour étudier le film, on leur montrait des rushes. Crolla disait : "pour cette scène-là, je verrais bien ça..." Il prenait sa guitare et jouait quelque chose. Et Hodeir, qui est un grand musicien, mais qui n'aurait peut-être pas trouvé ça, était sidéré... C'était aussi un compositeur de chansons, entre autres de "Sanguine", une des meilleures.

Nous avons enregistré cette fameuse session en quartet avec Grappelli, en 1954. Jouer avec Grappelli, ça vous donnait envie, c'était un tellement grand artiste ! Il y a longtemps que je n'ai pas entendu ce disque. Il se peut